

**PRESSBOOK**

Sophie CALLE

*Le Monde*

*February 2019*

## Sophie Calle, plutôt « Cinq » fois qu'une à Marseille

L'artiste investit des lieux de la ville pour une carte blanche aux airs de chasse au trésor

ARTS  
MARSEILLE

Le portrait, en noir et blanc et barré du mot « Cinq », passerait presque pour une publicité pour une marque de luxe. Mais, à regarder de plus près la nouvelle campagne d'affichage marseillaise, on voit que ce que tient Sophie Calle dans les bras n'est pas un sac, mais un singe. Naturalisé. Il fait partie de sa collection de bêtes « taxidermées », toutes choisies pour représenter des proches disparus – ici, « une amie », précise-t-elle. On ne retrouvera pas l'animal dans la carte blanche donnée à l'artiste à travers cinq musées de la ville, mais des animaux on en croquera en nombre dans ce parcours inédit.

A commencer par la chapelle du Centre de la Vieille Charité, où le visiteur tombe d'emblée sur un girafon. Lors d'un premier contact avec la ville pour la saison culturelle Marseille-Provence 2018, l'artiste avait « flashé » sur cet espace, mais il n'était pas disponible. Puis Xavier Rey, venu du Musée d'Orsay il y a deux ans pour diriger les musées de la ville, l'a recontactée. Cette fois, elle pouvait investir la chapelle, et « l'idée d'essaimer s'est imposée » au fil des visites des autres lieux d'exposition possibles, se souvient l'instigateur.

Pour chacune des cinq institutions retenues, Sophie Calle a proposé une mise en scène jouant avec le cadre et les collections. Elle reconnaît là avoir été « influencée » par son expérience au Musée de la chasse et de la nature, à Paris, en 2017, un lieu à l'opposé des *white cubes* consacrés à l'art contemporain. « C'est plus gai que de travailler sur des murs blancs ! », estime l'artiste, qui a donc imaginé cinq façons de s'« immiscer » dans l'esprit des lieux. Sans nouvelles créations, mais en réorchestrant certains de ses projets.

### Place au hasard

Espace de recueillement, la chapelle accueille « Rachel, Monique », dédié à sa mère. A la mort de celle-ci, la ménagerie de l'artiste s'était enrichie d'une girafe, nouveau double maternel. « La girafe dans la chapelle n'est pas la mienne, je l'ai empruntée au Musée d'histoire naturelle de Marseille, mais ils m'ont envoyé le girafon avec, c'était un lot », s'amuse l'artiste, chez qui le hasard est toujours accueilli comme un signe, et vient souvent fixer les règles du jeu. Le girafon appelle ainsi de nouveaux clins d'œil, d'ordre filial. « Je m'ennuie déjà », a choisi sa mère pour épithète. Le visiteur beaucoup moins, immergé dans un travail de deuil empreint de délicatesse autant que d'humour noir.

Le parcours se poursuit dans le quartier Longchamp, qui concentre trois des musées investis. C'est au Musée Grobet-Labadié, un hôtel particulier meublé XVIII<sup>e</sup> qui rouvre pour l'occasion après travaux, que les narrations sont

### Pour chacune des cinq institutions retenues, Sophie Calle a proposé une mise en scène jouant avec le cadre et les collections

les plus intriquées : Sophie Calle y a disséminé façon pièces à conviction les objets ou les mots qui ont marqué sa vie. Reliques d'histoires de famille, d'amour, d'amitié, mémoire de moments d'épiphanie, de rires ou d'effroi se découvrent de salon en chambre, de la salle à manger à la salle de bains. Les textes de ces « Histoires vraies » sont consultables à l'ancienne : sur les feuilles plastifiées mises à disposition à l'entrée de chaque salle, avec celles qui recensent le mobilier.

Le Muséum d'histoire naturelle accueille les séries créées pour le Musée de la chasse, notamment la croustillante sélection de petites annonces publiées dans *Le Chasseur français*, qui fait ressortir les qualités recherchées par les hommes chez les femmes à travers le temps. « *Cherche femme douce, j'ai eu envie de le placer à côté d'une buse féroce* », glisse l'artiste dans la galerie où chats sauvages, volatiles et fossiles marins se côtoient au fil d'antiques présentoirs en bois. Dans l'autre aile du Palais Longchamp, le Musée des beaux-arts accueille dans ses salles de peinture française sa récente série de « Parce que », où l'on découvre un ensemble hétéroclite de photographies après avoir lu, sur un rideau noir recouvrant chacune, les raisons pour lesquelles l'artiste a, à chaque fois, appuyé sur le déclencheur. Sobrement théâtral.

Le château Borély, Musée des arts décoratifs, jouxte la plage du Prado. Aussi Sophie Calle a-t-elle choisi d'y installer sa série de vidéos « Voir la mer », pour laquelle elle avait filmé la première fois devant l'horizon marin des habitants d'Istanbul. On y voit chacun de dos, face à la mer, se retourner et fixer la caméra. Pas de mots, juste des regards et le bruit des vagues. Les vidéos sont ici serties dans le décor, plongé dans une semi-obscurité : ici dans une cheminée, là à la place d'un miroir, parmi les cadres d'un boudoir ou les céramiques d'un salon. Au printemps, ces mêmes images seront projetées dans un écrin beaucoup moins intimiste : les écrans géants du carrefour de Shibuya, à Tokyo. ■

EMMANUELLE JARDONNET

« Cinq », Sophie Calle, à Marseille, jusqu'au 22 avril. Entrée incluse avec les billets du Centre de la Vieille Charité, du Musée Grobet-Labadié, du Muséum d'histoire naturelle, du Musée des beaux-arts et du château Borély.

AUSTRALIE  
**Prix littéraire pour un réfugié kurde iranien**  
Un demandeur d'asile kurde iranien détenu en Papouasie-

puis 2013 sur l'île de Manus. Le lauréat, qui est journaliste et cinéaste, recevra une récompense de 100 000 dollars australiens (63 000 euros)

## « Les théâtres ne peuvent pas faire des soldes tout le temps »

Bernard Murat, le directeur artistique du Théâtre Edouard-VII, quitte la présidence du Syndicat national des théâtres privés

ENTRETIEN

Metteur en scène et directeur artistique du Théâtre Edouard-VII, à Paris, Bernard Murat quitte son poste de président du Syndicat national des théâtres privés (SNDTP), qu'il occupait depuis février 2011, « pour laisser la place à la jeune génération ». Son successeur sera désigné d'ici à la fin mars.

### Qu'est-ce qui vous a le plus marqué durant vos huit années de mandat ?

D'abord la survenue des attentats, notamment au Bataclan. Les salles de spectacle sont des lieux fragiles, car de paix, et des lieux emblématiques d'union. On ne sait pas pour qui vote le voisin, et pourtant on va être ému, on va rire ou pleurer en même temps. Il est attristant de constater que, aujourd'hui, une pièce « grave », si belle soit-elle, avec des comédiens connus, n'aura jamais le même succès qu'une pièce où les gens rient. C'est triste à dire, mais c'est ainsi. Depuis 2015, les gens, abreuvés non-stop d'informations anxieuses, ont besoin de se détendre. Ils sont fatigués. Ensuite, Internet et les sites de vente de billets ont tout changé pour notre secteur. L'époque où il était compliqué de réserver, où il fallait s'y prendre à l'avance est révolue. Cette facilité d'achat est très positive. Désormais, les spectateurs réservent le matin pour le soir. Ça change tout. Mais cela engendre, aussi, des problèmes de production, car vous n'avez aucune visibilité sur le succès ou l'échec.

### Quels sont les rapports du SNDTP avec ces sites de réservation ?

Nous les avons tous rencontrés, ils connaissent nos problèmes, il y a, en général, une bonne intelligence entre nous. Mais il faudrait voir disparaître l'impossibilité pour le spectateur – sur certains sites que je ne citerais pas – de connaître son placement exact dans la salle. Le mécontentement se répercute sur les théâtres, alors qu'ils n'y sont pour rien.

### En huit ans, comment ont évolué la fréquentation et les recettes des théâtres privés ?

La fréquentation a une courbe ascendante, malgré quelques hoquets. Je reste émerveillé de voir qu'on a toujours de 2 % à 3 % au minimum d'augmentation chaque année. En revanche, le chiffre d'affaires a diminué. Aujourd'hui, il y a une pression, ni agréable ni juste, quand un site d'achat pousse à vendre du théâtre à tarif réduit. Il faut que cela reste la possibilité d'un théâtre, au jour le jour, en fonction de ses besoins. Nous devons raisonner tout le monde en expliquant qu'il est impossible que les théâtres fassent des soldes tout le temps. Il faut comprendre qu'à chaque spectacle, c'est Sisyphe. Un directeur sait, soir après soir, devant son ordinateur, combien il doit faire d'entrées pour être au-dessus de la barre de flottage. C'est assez rare de gagner de l'argent. L'important, c'est d'équilibrer. Quand vous avez plusieurs théâtres – ce

A la rentrée 2018, vous vous êtes alarmé de l'« obsolescence prématurée » des pièces, liée notamment à une offre de spectacles devenue pléthorique. Est-ce tenable ?

Au regard des chiffres de la population du Bassin parisien, oui, cette offre est tenable. Et puis les tournées fonctionnent très bien. Mais on pourrait en réaliser davantage. Le problème est qu'elles n'emmenent qu'environ 5 % des spectacles produits. Les spectacles chers ne se vendent plus, parce que les collectivités ont moins d'argent qu'auparavant pour la culture. Alors, il y a l'aventure tentée par le producteur Pascal Legros : signer une convention avec des villes pour leur assurer une programmation à l'année sans qu'elles aient à acheter les spectacles. Le producteur-tourneur prend tout à sa charge, sauf la salle, et encaisse une grande partie de la recette. Une vingtaine de villes sont concernées et elles ne s'en plaignent pas.

### Sur l'éternelle question des relations entre théâtre public et théâtre privé, pourquoi ne pas reconnaître qu'il s'agit de deux secteurs aux missions différentes ?

Tout le monde vit, tout le monde y arrive. On pourrait diffuser davantage, mais le théâtre public considère qu'on diffuse déjà suffisamment, voilà. Bon nombre de spectacles créés dans des petites salles, qui n'ont pas les moyens d'organiser eux-mêmes leur tournée, auraient besoin de

trouver une seconde vie. Nous aimerions avoir accès à davantage de théâtres publics : pas les CDN [centres dramatiques nationaux], mais les scènes nationales. Nous ne travaillons qu'avec 20 % d'entre elles. La bonne mesure serait d'inciter à une émulation entre secteur public et secteur privé sur des projets ambitieux, avec des coproductions. Cela permettrait de monter des spectacles en partageant le risque et en réalisant un grand nombre de représentations en région. On peut rêver de ça.

### Le Théâtre de la Porte Saint-Martin est l'un des rares à programmer, chaque saison, un spectacle issu du théâtre public. Est-ce reproductible ?

C'est peu courant, parce qu'il y a des problèmes techniques. Paris compte beaucoup de théâtres, mais beaucoup sont peu pratiques, manquent de cintres, de dégagements. C'est une difficulté pour accueillir des grands spectacles. La Porte Saint-Martin a un plateau merveilleux.

### Dany Boon, Michèle Laroque, François Berléand... Pour cette rentrée 2019, les théâtres privés affichent une longue liste de « têtes d'affiche ».

Le vedettariat peut aider, mais il n'est pas une garantie de succès. Le plus important, c'est l'histoire racontée. Regardez la réussite d'*Edmond*, sans comédiens connus. J'en suis très heureux. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRINE BLANCHARD

### LES CHIFFRES

80 %

de l'activité théâtrale privée parisienne est représenté par le Syndicat national du théâtre privé (SNDTP), qui regroupe 26 producteurs-tourneurs et 62 théâtres (59 à Paris et 3 en province, à Lyon, à Bordeaux et à Nantes), soit 32 500 fauteuils.

4,1 MILLIONS

En 2018, les théâtres privés parisiens ont accueilli 4,1 millions de spectateurs pour 30 400 représentations. Le chiffre d'affaires a atteint, en 2016, 251 millions d'euros (billetterie et autres ressources) pour l'ensemble des adhérents du SNDTP.

26

Le prix moyen d'une place est passé de 30 euros en 2011 à 26 euros en 2018.

100 000

Le dispositif « moins de 26 ans », soutenu par la Mairie de Paris et l'Association pour le soutien du théâtre privé (ASTP) depuis 1999, permet chaque année la vente d'environ 100 000 places à 10 euros.

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS  
T2G  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DIRECTION DANIEL JEANNETEAU  
texte mise en scène  
JEAN RACINE / CHLOÉ DABERT  
IPHIGÉNIE  
18 au 22 février  
réservation 01 41 32 26 26  
www.theatre2gennevilliers.com